

Proposition de lecture analytique en cycle 4 (niveau 4^{ème})

Epigramme 61, livre VII des Epigrammes de Martial

Contexte :

Cette lecture analytique s'inscrit dans une séquence consacrée à la découverte de la ville romaine.

En cinquième, les élèves ont déjà abordé cette notion, lors d'une séquence consacrée à la fondation mythique de Rome. Ils connaissent les rites associés à la fondation d'une ville romaine, le nom des deux axes principaux à partir desquels s'organise le quadrillage urbain et celui de l'enceinte sacrée qui fixe les limites de cet espace.

En début de quatrième et dans le cadre d'une progression spiralaire, il s'agira donc de réactiver ces connaissances pour mieux les approfondir, dans la suite de la séquence. Le texte de Martial est le premier texte de la séquence et vise à donner aux élèves un aperçu de l'ambiance générale qui pouvait régner dans la Rome impériale.

L'épigramme de Martial est donnée aux élèves en latin et dans un premier temps sans aucun appareillage (si ce n'est un paragraphe introducteur) si bien que la séance se déroule en plusieurs temps (en réalité les trois activités se font un peu en même temps mais ce sera plus lisible ainsi) :

- Le guidage qui vise à dégager l'essentiel du texte,
- La traduction d'un passage clef,
- Le commentaire

Le guidage :

Le titre de la séance est donné en latin « *Martialis epigramma legamus* » : le déchiffrement de ce titre sera l'occasion de faire un point étymologique rapide sur le nom « épigramme » et chemin faisant de donner aux élèves une définition succincte de l'épigramme : court poème à visée satirique dont le dernier vers constitue souvent la clef. Ce dont nous allons nous resservir à la fois pour le guidage et pour le commentaire.

L'épigramme de Martial est ensuite distribuée aux élèves. Le professeur en fait alors une lecture expressive qui vise à faire ressortir à la fois le sens et les effets de sonorité.

Les élèves sont alors invités à faire des hypothèses de lecture à partir du paragraphe introducteur dans lequel il est indiqué qu'un habitant de Rome « *remercie l'empereur Domitien d'avoir libéré la ville* ». De quelle libération parle-t-on ?

Après avoir recueilli rapidement les hypothèses des élèves, le professeur réactive les connaissances toutes fraîches des élèves sur le genre littéraire de l'épigramme et leur propose, puisque la clef de l'épigramme réside souvent dans le dernier vers du poème, de le lire.

« *Nunc Roma est, nuper magna taberna fuit.* »

Les élèves lisent le vers, repèrent les effets de parallélisme et traduisent. Ils sont alors invités à revenir sur leurs hypothèses de départ pour les rejeter ou les préciser. En général, la signification leur échappe si bien que leur curiosité en est attisée.

On leur demande alors de repérer dans les vers 2 et 9 un mot qui est répété (sur lequel donc le poète semble insister) et qui pourrait bien être au cœur du problème rencontré alors par les habitants de Rome.

« *inque suo nullum **limine limen** erat.[...]*

*Tonsor, copo, cocus, lanius **sua limina** seruant.* »

Les élèves trouvent facilement le mot « limen » dont le professeur donne le sens, tout en projetant une reconstitution virtuelle d'une rue romaine afin de l'éclairer.

A ce moment là, les élèves confrontent les différentes hypothèses faites depuis le début de leur exploration du texte et parviennent à comprendre le sens du dernier vers resté jusque là énigmatique. Ils sont alors invités à faire des parallèles avec leur propre rapport à la ville : le problème soulevé par Martial a-t-il disparu des villes modernes ou existe-t-il encore ? Si oui, quels inconvénients engendre-t-il pour les citoyens ?

Le professeur relance alors la curiosité des élèves en leur expliquant que Martial dans son poème donne à voir à son lecteur plusieurs situations gênantes qui découlent de ce problème urbanistique comme autant de clichés, même si le terme est anachronique, pris sur le vif.

Il les invite alors à entrer dans la traduction des vers 5 à 8.

La traduction :

Le professeur guide les élèves dans l'exercice de la traduction.

La classe repère collectivement les formes verbales, les analyse et les traduit.

Le travail se fait ensuite par binômes avec cette indication préalable du professeur : chaque vers correspond à un « cliché photographique » différent. Le professeur distribue alors aux élèves le vocabulaire ou bien propose aux élèves d'utiliser le site Collatinus.

Le commentaire :

Le commentaire du texte va alors se faire au fil de la traduction dans la mesure où à ce stade, il est déjà bien lancé. En effet, les élèves ont déjà dégagé le thème principal du poème, ils ont vu qu'il s'agissait d'un poème à chute dont le sens a déjà été explicité et la forme commentée, ils savent que le ton est satirique et que le poète va donner à voir quatre situations prises sur le vif.

Chaque vers va alors être commenté de façon linéaire :

Dans le vers 5, c'est le comique de situation qui sera commenté : le professeur réinvestira les connaissances des élèves sur la tenue des Romains (toge et caligae) pour les conduire à visualiser le potentiel comique de la scène décrite par Martial, né du contraste entre le blanc des toges et le rouge du vin, le coupant des bris de bouteilles et la nudité du pied romain.

Dans le vers 6, c'est le comique de mot qui sera analysé avec la polysémie du mot boue (sens propre/sens figuré) et le lien avec le praetor, magistrat chargé de la justice et notamment des affaires criminelles. Celui qui par ses fonctions se retrouvait déjà confronté à la boue au sens figuré, s'y retrouve au sens propre.

Dans le vers 7, c'est un problème de traduction rencontré par les élèves qui va conduire au commentaire littéraire. De fait, les élèves hésitent à associer l'adjectif « caeca » à « turba » ou à « novacula ». C'est la confrontation des hypothèses qui fera apparaître la personnification et son potentiel comique puisque le rasoir est assimilé à un être indépendant du barbier qui frapperait à l'aveugle dans la foule. S'il le souhaite et selon la curiosité de ses élèves, le professeur peut expliquer aux élèves comment trancher entre « caeca » et « turba » à l'aide de la scansion. C'est l'occasion de parler de la longueur des voyelles et du fonctionnement du vers latin puisque les élèves remarquent souvent l'absence de la rime.

Enfin dans le vers 8, c'est de nouveau le comique de mots qui est convoqué avec le double sens de l'adjectif « nigra » : sombre au sens propre comme au sens figuré.

Prolongements :

Au terme de cette lecture, plutôt que de faire une trace écrite du commentaire élaboré au fil du guidage et de la traduction, on peut proposer aux élèves de transposer les quatre vers traduits en planche de BD. Pour les aider dans leur travail et pour le plaisir, nous les invitons à lire deux mangas :

Thermae Romae et *Pline* écrits et dessinés par Mari Yamazaki.

Enfin, pour leur faire sentir les effets de sonorités, on leur proposera la mémorisation de l'épigramme du vers 5 à la fin.

Voici le cri de soulagement d'un habitant de Rome du premier siècle de notre ère : il remercie l'empereur Domitien d'avoir libéré la ville.

Abstulerat totam temerarius institor urbem
inque suo nullum limine limen erat.

Iussisti tenuis, Germanice, crescere uicos,
et modo quae fuerat semita, facta uia est.

Nulla catenatis pila est praecincta lagonis
nec praetor medio cogitur ire luto,
stringitur in densa nec caeca nouacula turba
occupat aut totas nigra popina uias.

Tonsor, copo, cocus, lanus sua limina seruant.

Nunc Roma est, nuper magna taberna fuit.

Martial (40-104 ap. J.-C.), *Epigrammes*, VII, 61

Vocabulaire :

Aufero, abstuli, ablatum, auferre :
enlever, dérober, confisquer

Caecus, a, um : aveugle

Cateno, as, are, avi, atum : enchaîner

Cocus, i m : cuisinier

Cogo, is, ere, coegi, coactum : forcer
à +infinitif

Copo, onis : aubergiste

Cresco, is, ere, crevi, cretum : élargir

Densus, a, um : compacte

Eo, is, ire, ivi, itum : aller, avancer

Facio, is, ere, feci, factum : faire

Germanicus, l m : Germanicus

(surnom donné à l'empereur
Domitien après ses victoires contre
les Germains)

Institor, oris m : le boutiquier

Jubeo es, ere, jussi, jussum :
ordonner

Lagona, ae f : la bouteille

Lanus, ii : le boucher

Limen, inis : seuil, pas de porte

Lutum, i n : la boue

Medius, a, um : du milieu, central

Modo : seulement

Niger, gra, grum : noir, sombre

Novacula, ae f : le rasoir

Nullus, a, um : aucun, aucune

Nunc : maintenant

Nuper : tout récemment, il y a peu

Occupo, as, are, avi, atum : occuper

Pila, ae f : la colonne

Popina, ae f : auberge, tavern,
cabaret

Praecingo, is, ere, nxi, nctum :
entourer

Praetor, oris m : préteur (le
magistrat qui s'occupe des affaires
de justice)

Qui, quae, quod : ce qui

Semita, ae f : sentier, petit chemin

Servo, as, are, avi, atum : ne pas
quitter, demeurer sur, se limiter à

Stringo, is, ere, strinxi, strictum :
tirer dégainer, sortir

Suus, sua, suum : son, sa, son

Taberna, ae f : boutique

Temerarius, a, um : irréfléchi,

insensé, déraisonnable

Tenuis, e : étroit, étroite

Tonsor, oris m : barbier

Totus, a, um : tout entier

Turba, ae f : la foule

Urbs, urbis f : la ville

Via, ae f : la route

Vicus, i m : la rue

